

# On parle du monde. . . de chez nous. . . le JAL

La Revue d'Histoire du Bas St-Laurent nous a demandé de parler de la femme jaloise et de son implication. . .

Pourquoi faire une démarcation? **La femme c'est du monde** et nous sommes du monde du JAL. C'est à ce titre d'abord que nous nous sommes impliqués.

Une proche déportation, des ressources qui se perdaient, un coin de terre qu'on aimait et qu'aujourd'hui on aime encore plus, voilà les conditions qui ont fait naître une volonté unanime "de vivre chez soi".

C'est dans cette logique que les femmes se sont impliquées. Evidemment, les femmes ne sont pas toutes impliquées de la même façon.

Plusieurs l'ont fait et continuent de le faire en donnant de leur temps bénévolement, dans certaines activités. Par exemple, en participant à des comités — au pliage du bulletin JAL, (petit journal hebdomadaire) au montage d'émissions de radio, en représentant un secteur au sein d'un conseil d'administration, etc. . .

D'autres ont vu dans le travail un moyen d'implication leur convenant mieux.

La femme au travail est considérée avant tout comme une collaboratrice, non pas comme une subalterne aux ordres d'un "boss".

C'est de la même façon d'ailleurs que nous considérons les hommes avec qui nous travaillons. . . comme des collaborateurs.

Aucune décision importante n'est prise sans consulter les autres personnes permanentes au sein du même organisme.

Ce fonctionnement en collaboration permet un travail efficace et crée une ambiance de camaraderie sans distinction de sexe.

Et comme dit Laurent: "Il est temps qu'on arrête de parler de la femme et qu'on parle de Huguette, Marcelle, Louiselle, Micheline, Nicole, Murielle, Claire, Carole, etc. . .

La femme n'est pas un être marginal, qu'on se le tienne pour dit et qu'on nous laisse VIVRE COMME DU MONDE.



Ce qui a permis dans le JAL, à la femme de sortir de sa cuisine c'est la situation de crise, d'urgence dans laquelle la population fut plongée vers les années 72-73, alors que le gouvernement voulait fermer les paroisses de St-Juste, Auclair, Lejeune (JAL). Toutes les ressources humaines ont dû alors se mettre en branle. Mettre les vieilles habitudes de côté avec les préjugés. Evoluer. Changer.

En sortant de son rôle traditionnel, la femme entraîne inévitablement l'homme à revoir et modifier ses habitudes ancestrales. Cela ne va pas souvent sans heurts. On vit dans un monde moderne avec des vieilles habitudes. Un nouvel équilibre reste encore à trouver.

On remarque dans le JAL que les emplois rémunérés ou non que les femmes occupent, sont surtout du type secrétariat ou tenue de livres. Cela, semble-t-il, vient du niveau de scolarisation plus élevé de la femme. Tout naturellement, c'est elle qui était la plus compétente pour rédiger des compte-rendus de réunions ou pour faire les comptes des divers projets.

Dans le travail qui, hier, n'était même pas accessible, la femme sent bien, qu'elle doit prouver sa compétence à tout prix. Elle doit donc être beaucoup plus motivée, plus active, plus "bûcheuse" qu'un homme qui n'a pas à faire la preuve sociale de son droit à un travail à l'extérieur.

Huguette Rioux  
Nicole Giroux  
Marcelle Dubé  
Rachel Ouellet

Laurent Grodin  
Yves Bernier  
Emmanuel Gagnon  
Jean-Maurice Morin  
Paul Michaud